

Dédicace de Polyeucte martyr

Auteur : **Corneille, Pierre (1606-1684)**

[Voir la transcription de cet item](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(fils\)](#), [famille de la dédicataire \(mari\)](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Polyeucte martyr, tragédie*

Auteur de la pièce Corneille, Pierre (1606-1684)

Date 1643

Lieu d'édition Paris

Éditeur Antoine de Sommaville, Augustin Courbé

Langue Français

Source [Gallica](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Corneille, Pierre (1606-1684) Dédicace de *Polyeucte martyr* 1643.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1131>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A
LA REINE
REGENTE.



Quelque connoissance que j'aye de
ma foibleſſe, & quelque profond respect
qu'imprime vostre Majesté dans les
ameſ de ceux qui l'approchent, j'auouē
que je me iette à ſes piés ſans timidité &
fans d'effiance, & que je metſens affeuré

de luyplaire, parce que ie suis assuré de
luy parler de ce qu'elle ayme le mieux.
C'en'est qu'vne piece de Theatre que ie
luy présente , mais qui l'entrctiendra
de Dieu : la dignité de la matiere est si
haute que l'impuissance de l'artisan ne
la peut raualer , & vostre ame Royale
se plait trop à cette sorte d'entretien,
pour s'offenser des defauts d'un ouura-
ge où elle rencontrera lesdelices de son
cœur. C'est par là **M A D A M E** , que
i'espere obtenir de Vostre Majesté , le
pardon du long-temps que i'ay atten-
du à luy rendre cette sorte d'homma-
ges : Toutes les fois que i'ay mis sur no-
stre Scene des Vertus Morales ou Poli-
tiques , i'en ay toujours creu les tableaux
trop peudignes de paroistre deuant el-
le , quand i'ay consideré qu'avec quel-
que soin que ie les peussie choisir dans

l'Histoire, & quelques ornemens dont l'artifice les peult enrichir, elle en voyoit de plus grands exemples dans elle-même. Pour rendre les choses proportionnées, il falloit aller à la plus haute espece, & n'entreprendre pas de rien offrir de cette nature à vne Reyne Tres-Chrestienne, & qui l'est beaucoup plus encor par ses actions que par son titre, à moins que de luy offrir vn portrait des vertus Chrestiennes, dont l'amour & la gloire de Dieu formassent les plus beaux traits, & qui rendist les plaisirs qu'elle y pourra prendre aussi propres à exercer sa piété qu'à delasser son esprit. C'est à cette extraordinaire & admirable pieté, MADAME, que la France est redéuable des benedictions qu'elle voit tomber sur les premières armes de son Roy, les heureux succès qu'elles ont

obtenus en sont les retributions éclatantes, & des coups du Ciel qui répand abondamment sur tout le Royaume les récompenses & les graces que vostre Majesté a meritées. Nostre perte sembloit infaillible apres celle de nostre grand Monarque. Toute l'Europe auoit desia pitié de nous, & s'imaginoit que nous nous allions precipiter dans un extréme desordre, parce qu'elle nous voyoit dans vne extréme desolation. Cependant la prudence & les soins de V. M. les bons conseils qu'elle a pris, les grands courages qu'elle a choisis pour les executer, ont agi si puissamment dans tous les besoins de l'Estat, que cette premiere année de sa Regence a non seulement égalé les plus glorieuses de l'autre regne, mais à mesme effacé par la prise de Thionville, le

souuenir

souvenir du mal-heur qui devant ses murs auoit interrompu vhe si longue suite de victoires. Permettez que ie me laisse emporter au rauissement que me donne cette pensée, & que ie m'écrie dans ce transport :

Que vos soins, grande REINE, enfantent de miracles!

*Bruxelles & Madrid en sont tous interdits,
Et si nostre Apollon me les auoit predict,
I'aurois moy-mesme osé douter de ses oracles.*

*Sous vos commandemens on force tous obstacles,
On porte l'épouante aux cœurs les plus hardis,
Et par des coups d'essay vos E�tats agrandis
Des drapeaux ennemis font d'illustres spectacles.*

*La Victoire elle-même accourant à mon Roy,
Et mettant à ses pieds Thionville & Rocroy,
Fait retentir ces vers sur les bords de la Seine.*

*France, atten tout d'un regne ouuert en triomphant,
Puis que tu vois desja les ordres de ta Reyne
Faire un foudre entes mains des armes d'un Enfant.*

Il ne faut point douter que des commencemens si merueilleux ne soient

6

Soutenus par des progrez encor plus
étonnans, Dieu ne laisse point les
ouvrages imparfaits, il les acheuera,
M A D A M E, & rendra non seule-
ment la Regence de V. M. mais en-
cor toute sa vie vn enchaînement con-
tinuel de prosperitez. Ce sont les vœux
de toute la France, & ce sont ceux que
fait aucc plus de zele,



M A D A M E.

De Vostre Majesté,
Le tres-humble, tres-obéissant, &
tres-fidelle serviteur & sujet,

CORNEILLE.